

Vu de L'An Demain : quelques observations sur le livre, Narbonne, la planète et l'humanité

Source : landemain.wordpress.com/2018/05/08/vu-de-lan-demain-episode-3/
Contact : contact@landemain.com

Martin Guillemot
Avril 2018

Lorsque j'ai créé à Narbonne , il y a cinq ans, la librairie L'An Demain, librairie spécialisée dans le domaine de l'écologie, je ne connaissais presque rien de Narbonne et de la vie d'une ville moyenne, je savais très peu sur le métier de libraire, et je croyais savoir beaucoup dans le domaine de l'écologie, résultat de 35 années dévolues à ces sujets après des études d'agronomie, une vie de paysan et de militant, des engagements écologistes en France et en Europe.

Aujourd'hui, au moment où la librairie va devoir fermer, je souhaite par ce texte écrit à la première personne rendre au public tout ce que m'a apporté l'expérience, vue de mon poste d'observation. Car je ne pensais pas, accroché à mon siège de la librairie comme un arapède sur son rocher, me retrouver à un poste d'observation adéquat pour regarder notre monde et en peut être au delà du rôle de témoin, contribuer à la recherche de solutions...

Trois grandes têtes de chapitre pour présenter mon propos feront l'objet d'une publication en « feuilleton », puis d'une publication complète sous forme de petit livre plus documenté... peut-être !

La fin des librairies indépendantes et le déclin du livre
La mort des centre-villes et les dégâts de l'étalement urbain
La destruction de la biosphère mène-t-elle à la fin de l'humanité ?

ÉPISODE 3

La destruction de la biosphère mène-t-elle à la fin de l'humanité ?

En cinq années, à la librairie l'An Demain, j'ai vu passer une quantité impressionnante de livres ayant pour sujet l'avenir de l'Humanité face à la crise écologique.

J'ai vu et vendu « Demain , un nouveau monde en marche », et puis « Le monde qui émerge, les alternatives qui peuvent tout changer », et bien d'autres livres encore à l'optimisme assumé...

J'ai aussi lu et recommandé « L'événement anthropocène », « Requiem pour l'espèce humaine » ou bien « Comment tout peut s'effondrer, petit manuel de collapsologie à l'attention des générations présentes », analyses lucides et érudites du monde d'aujourd'hui.

Et tant d'autres !!

En cinq ans années la crise écologique mondiale s'est aggravée fortement (c'est le propre des courbes exponentielles!). Face aux bouleversements du climat, à la réduction de la biodiversité ou aux pollutions chimiques ou nucléaires, comment croire encore à l'existence d'un « An Demain » pour l'humanité.

Scientifiques, philosophes, écrivains, penseurs de tous horizons ont pris leurs plumes et leurs bâtons de pèlerins.

L'édition, le cinéma, les revues, les blogs sont surchargés d'appels à une prise de conscience : s'il n'est peut être pas trop tard, il est tout juste encore temps d'inverser les courbes.

Reste-t-il un espoir ?

La situation est grave, mais pas désespérée

A côté de la profusion éditoriale de livres sur la crise écologique, j'ai vu, ces dernières années, surgir comme « mode » des vocables qui recyclent et modernisent des idées que les années 70 avaient vu fleurir.

« *Permaculture* » et « *véganisme* » sont, par exemple, le symptôme d'une nouvelle prise de conscience qui complète et enrichit les valeurs de l'humanisme écologique. Termes bien plus larges que agriculture biologique ou végétarisme (mais aussi sujets à de grandes confusions, voire à des récupérations), ils apportent leur vision systémique et globale.



« *Décroissance* », mot obus apparu il y a quelques dizaines d'années, a joué un grand rôle dans la prise de conscience de la finitude de notre planète, finitude que l'écologie politique avait mis en avant sans réussir à en éviter la récupération par le système dominant qui inventa les oxymores que sont les expressions « capitalisme vert » et « développement durable ».

Le mouvement des « *Villes en Transition* », dont l'appellation est tout un programme, conscientise et entraîne dans l'action des millions de citoyens, de même que les mouvements SlowFood puis CittaSlow.

Le terme « *Anthropocène* », maintenant largement accepté et utilisé, est une avancée conceptuelle décisive pour une prise de conscience générale de la responsabilité humaine face à la crise écologique.

Le mot et le concept « *low tech* » modernisent des réflexions qui, des luddites « destructeurs de machines » du XIXe siècle aux dessins de Reiser dans « *La Gueule Ouverte* », en passant par les travaux d'innombrables chercheurs et avec les apports d'expérimentations de modes de vie différents aux quatre coins de la planète, font partie du fond commun de l'humanité.

Autant de symptômes qui démontrent que la recherche d'une sortie par le haut est dominante, plutôt que le défaitisme ou le découragement.

Mais, bien sûr, l'avenir n'est pas dans les livres, mais dans des actes décisifs, partagés par les habitants de la planète. Alors, qu'est ce qui coince ?

Le modèle économique dominant n'a pas de solutions à proposer : il est le problème.



La journaliste Naomi Klein a écrit en 2014 un livre important : « *This changes everything, Capitalism vs Climate* » (Ceci change tout : le capitalisme contre le climat) qui démontre que notre modèle économique est en guerre contre la vie sur terre.

La traduction française du titre « *Tout peut changer, capitalisme et changement climatique* » est un quasi contresens. On mesure ainsi l'ampleur de la tâche de conviction encore à venir, car de partout on lit, on entend « encore une minute, monsieur le bourreau, on peut changer, on va changer, tout peut changer ! »

L'écologie politique peut sembler en crise en 2018, pour des observateurs extérieurs. Mon avis est qu'au contraire, partout dans le monde, nous sortons des ambiguïtés nées des origines sociales et occidentales de nombreux penseurs et militants de l'écologie politique : l'écologie est devenue le nouvel humanisme global.

La planète, considérée dans son ensemble comme un bien commun de l'humanité, doit voir sa gestion rendue collective, égalitaire, démocratique, permettant le retour à l'équilibre avec l'arrêt immédiat des destructions et la mise en œuvre des réparations....

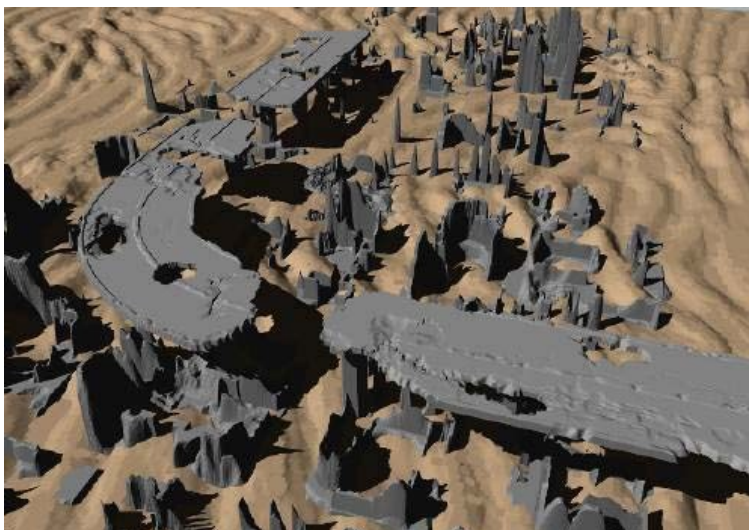
Dans ce domaine, l'apport des philosophies venues des peuples dominés, en Amérique du Sud, en Océanie et ailleurs, est extrêmement fertile.

Vaste programme, bien trop grand pour être résumé ici, mais qu'on trouve proposé de mille façons dans des écrits dans toutes les langues de l'humanité...

L'éducation populaire et la démocratie réelle, pour la survie de l'humanité

Puisque ce texte, écrit à la première personne et fruit d'une vie d'engagements, se veut utile et si possible positif, je propose ici quelques pistes pour boucler ce troisième épisode.

Rien n'est possible sans une éducation indépendante et une information libre permettant le débat démocratique. Ces deux piliers du libre arbitre sont en grand danger de disparaître.



- L'éducation publique, de l'école à l'université, ne peut plus jouer son rôle, concurrencée et anesthésiée par des adversaires plus puissants : la publicité, le marketing, les écrans numériques, le divertissement commercial, le sport spectacle...

- Les médias, l'édition, l'audiovisuel sont très majoritairement asservis aux puissances financières qui les possèdent ou les contrôlent.

La culture de l'individualisme et le mythe de l'individu libre et tout-puissant ont contaminé une grande partie de l'humanité.

Les smartphones ont conquis la planète (plus de 2,5 milliards!). Au delà des dégâts écologiques et sociaux que leur fabrication et leur développement ont générés, leur usage, s'il a certes apporté des sources nouvelles d'information au plus grand nombre, a aussi instillé le discours dominant à tous et partout.

La démocratie ne fonctionne plus .

L'abstention, qui dépasse 50 % dans de nombreuses démocraties, délégitime les élus ; le lobbyisme tout puissant, et la corruption parfois, les discréditent. L'influence des puissances financières dans les campagnes électorales, sous forme de financement direct, de mainmise sur les médias ou sur les instituts de sondage, dénature le vote . Les traités de libre échange et les abandons de souveraineté des états leurs confisquent les moyens d'agir, sur le quotidien comme sur long terme.

Les institutions déséquilibrées empêchent de prendre en compte les enjeux écologiques et les cycles longs.

Me suis-je éloigné de mon projet initial de regarder le monde depuis le poste d'observation privilégié de ma petite librairie de ma petite ville de Narbonne ?

Je ne crois pas....

Au premier épisode, j'ai tenté de comprendre pourquoi les librairies indépendantes ferment et le goût de la lecture disparaît.

Dans le deuxième épisode, nous avons assisté à l'agonie, voire à la mort, des centres villes, à la disparition des commerces et des artisans indépendants, à la dissolution du lien social dans un urbanisme déshumanisé.

Ce troisième épisode se termine par un constat rude : sans le retour rapide à l'éducation et la culture libre pour tous, sans le rétablissement d'un esprit de solidarité entre les humains et envers la nature, le renouveau démocratique indispensable n'advient pas et la pente prise par nos sociétés les mène à la disparition.

Mais tout au long de ces cinq années, j'ai découvert et rencontré des auteurs, d'hier et d'aujourd'hui, aux analyses époustouflantes. La richesse de la pensée, le foisonnement des initiatives, la curiosité partout grandissante sont de signes formidables que tout est présent pour le renouveau.

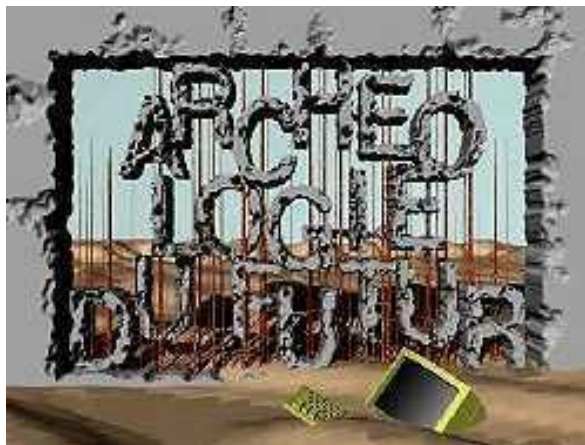
Nul ne peut prédire si ce sera après l'effondrement ou si la transition sera maîtrisée, nul ne sait si ce sera long ou rapide...

Mais plus personne ne peut l'ignorer : ces dix dernières années ont vu une accélération inédite des périls écologiques et nous sommes face à un choix simple mais dont la mise en œuvre est difficile, et exigeante. La biosphère est un bien commun de l'humanité, et nous devons en reprendre le contrôle citoyen des griffes du système économique qui la détruit pour le profit financier d'une infime minorité.

À tous les niveaux d'organisation des sociétés humaines, dans l'entreprise, dans ville, dans les régions ou les états, c'est un renouveau démocratique complet et une implication citoyenne éduquée qui sont nécessaires.

À ces conditions, le monde va changer demain, et nous retrouverons le goût de la lecture et de la transmission, nous revivrons la convivialité de villes revivifiées et le bonheur du partage, de la solidarité et du vivre ensemble.

Et l'écosystème « Terre » évoluera à nouveau vers un équilibre global, avec toute sa biodiversité, ses capacités de renouvellement... et une juste place pour l'humanité.



Illustrations extraites du DVD « Archéologie du Futur » réalisé en 2002 par Claude Guillemot